Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 11 (1923)
Heft: 49

Artikel: Étude critique : quelques ouvrages récents relaties a l'ancien testament
Autor: Gampert, Auguste
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380071

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉTUDE CRITIQUE

QUELQUES OUVRAGES RÉCENTS
RELATIFS A L'ANCIEN TESTAMENT

L'Ancien Testament a-t-il encore pour l'Eglise chrétienne une valeur religieuse et mérite-t-il d'être associé au Nouveau Testament pour constituer la Bible des chrétiens? La question n'est pas nouvelle. Depuis Marcion elle a reparu à plus d'une reprise au cours de l'histoire de l'Eglise, sans que celle-ci ait cru devoir reviser et modifier le canon biblique. Dernièrement, en Allemagne, le problème de la valeur de l'Ancien Testament a été de nouveau vivement discuté à la suite de la publication de deux brochures de Friedrich Delitzsch et de l'ouvrage de Ad. von Harnack sur Marcion. Nous n'entendons point confondre la valeur de ces publications en rapprochant les noms de leurs auteurs. Les brochures de Delitzsch sont issues d'un parti-pris contre tout ce qui est juif, dans le passé et dans le présent ; sans aller jusqu'à dire avec Kittel que nous avons là « le travail d'un mauvais catéchumène », il faut bien reconnaître que leur auteur paraît tout ignorer de la critique de l'Ancien Testament. Toute autre est la savante monographie que Harnack a consacrée à Marcion ; on ne peut méconnaître que son appréciation de l'Ancien Testament repose sur des arguments de valeur certaine.

* * *

Friedrich Delitzsch, dont la mort est survenue le 23 décembre 1922, était un maître en assyriologie, un initiateur dans le déchiffrement des cunéiformes, et plusieurs de ses ouvrages, sa grammaire et son dictionnaire assyriens, jouissent d'une légitime autorité. Sa revision du texte massorétique est un outil de première valeur pour l'exégète de

l'Ancien Testament (1). Mais, cet hommage rendu à la science du philologue sémitique, nous nous sentons plus libre de déclarer que son intervention dans le champ de la théologie de l'Ancien Testament ne fut pas toujours heureuse. On n'a pas oublié l'émotion suscitée en 1902 et en 1905 par ses brochures *Babel und Bibel*, émotion qui provenait non des rapprochements que Delitzsch établissait entre la civilisation assyro-babylonienne et le pays de Canaan, mais du jugement qu'il croyait pouvoir porter sur la religion d'Israël qu'il considérait comme une pâle réplique de celle de Babylone. Malgré les critiques venues de tous les points de la science de l'Ancien Testament, Delitzsch avait maintenu son point de vue. En 1920, il lança une attaque directe contre la valeur littéraire, historique, morale et religieuse de l'Ancien Testament en une forte brochure intitulée *Die grosse Täuschung*, suivie en 1921 d'une « seconde partie » avec le même titre. (2)

Die grosse Täuschung! La grande duperie! ce n'est pas autre chose pour Delitzsch que l'Ancien Testament tout entier : sa composition littéraire, les faits qu'il rapporte, le rôle qu'il joue dans l'Eglise chrétienne : « L'Ancien Testament n'est qu'un ramassis de chiffres faux, invraisemblables, constituant une chronologie erronée ; c'est un labyrinthe d'images trompeuses, un mélange de données contradictoires, de récits fictifs ou légendaires ; bref, c'est un livre plein de tromperies volontaires ou involontaires, un livre très dangereux dont on ne doit user qu'avec une grande prudence » (II, pp. 52-53). Duperie encore l'identification du Dieu d'Israël, Yahvé (ou Jaho, suivant la vocalisation préconisée par Delitzsch), avec le Dieu universel, avec Dieu. Yahvé n'a jamais été — et ici nous retrouvons Marcion — qu'un Dieu national, exclusif, avec lequel le Dieu de Jésus n'a rien à voir. Du reste Jésus n'était pas Juif, mais Galiléen, ce qui permet à Delitzsch de le faire descendre de ces populations assyriennes qui colonisèrent le royaume du Nord, après la prise de Samarie en 722, et de le rattacher à cette race sumérienne, qui vivait au cinquième et au sixième millénaires avant J.-C., et « dont le génie ne peut être comparé qu'à celui du peuple allemand » (I, p. 103). Des prophètes, Delitzsch ne relève que leurs miracles les plus étranges, leurs actes les plus sanguinaires, leurs

(1) *Die Lese- und Schreibfehler im A. T. nebst den dem Schrifttexte einverleibten Randnoten klassifiziert.* Berlin und Leipzig 1920.

(2) *Die grosse Täuschung.* Kritische Betrachtungen zu den alttestamentlichen Berichten über Israels Eindringen in Kanaan, die Gottesoffenbarung vom Sinaï und die Wirksamkeit der Propheten. Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart und Berlin 1920 ; 149 p. in-8°. — *Zweiter (Schluss) Teil.* Fortgesetzte kritische Betrachtungen zum A. T., vornehmlich den Prophetenschriften und Psalmen, nebst Schlussfolgerungen. 1921, 121 p.

Cette seconde partie contient en supplément une critique du texte de quelques Psaumes avec une traduction.

déclarations les plus nationalistes, et croit pouvoir les convaincre d'imposture en montrant que leurs prophéties ne se sont pas toujours accomplies ! Quant à la législation mosaïque, elle est socialement et moralement bien inférieure à la législation babylonienne, et on trouve dans l'hymnologie assyrienne des psaumes qui sont plus religieux que ceux de la Bible... Dans tout l'Ancien Testament il n'y a que dix passages qui aient vraiment une valeur pour notre édification. Aussi l'Ancien Testament doit-il être banni de l'Eglise, de l'école et de la famille, où on le remplacera avantageusement par « l'histoire héroïque des Germains ». L'hébreu sera naturellement retranché du programme des Facultés de théologie.

On reste tristement confondu qu'un savant comme Delitzsch ait pu se livrer à de semblables élucubrations. Il ne faut point en chercher l'origine dans un point de vue scientifique, ni même dans une admiration exagérée pour la culture assyro-babylonienne, mais bien, comme le montre la conclusion (I, p. 103), dans un antisémitisme étroit, exacerbé par les années de guerre et les malheurs de l'après-guerre.

* * *

C'est dans un tout autre esprit que Harnack, à propos de Marcion, a donné son opinion sur la valeur actuelle de l'Ancien Testament (1). Il la formule dans la thèse suivante : « Au second siècle, rejeter l'Ancien Testament, comme le voulait Marcion, eût été une faute que l'Eglise a eu raison de ne pas commettre ; au XVIe siècle, conserver l'Ancien Testament était une nécessité, à laquelle la Réformation ne pouvait pas encore se soustraire ; mais, depuis le XIXe siècle, conserver l'Ancien Testament dans le protestantisme comme document canonique, c'est la conséquence d'une paralysie de la vie religieuse et ecclésiastique. » Il ne s'agit donc point de rejeter l'Ancien Testament comme livre impie et dangereux, ainsi que le voulait Marcion et que le veut Delitzsch. Harnack reconnaît la valeur religieuse de l'Ancien Testament, au moins de certaines de ses parties ; il veut qu'on continue à le lire, mais il estime qu'il ne serait pas moins lu et apprécié s'il ne faisait plus partie du canon biblique, et que la piété chrétienne y gagnerait. Remarquons que Harnack s'en prend beaucoup moins à l'Ancien Testament qu'à une certaine notion du canon, qui pouvait être celle du XVIIe siècle, mais qui n'est plus celle de la grande majorité des Eglises protestantes. Le canon n'est plus le recueil de livres égale-

(1) *Marcion : Das Evangelium vom fremden Gott. Eine Monographie zur Geschichte der Grundlegung der katholischen Kirche.* Leipzig, J. C. Hinrichs, 1921. Voir spécialement les pages 247 à 255.

ment inspirés et de même norme pour le croyant chrétien. Nous ne pensons pas qu'il suffise qu'un livre, qu'une parole figure dans la Bible, pour être règle de foi. Si nous sommes reconnaissants à la tradition de nous avoir conservé les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, nous entendons demeurer indépendants à l'égard de cette tradition, et choisir dans la Bible les livres, et, dans les livres, les faits et les paroles, qui ont une valeur pour nous chrétiens. La thèse de Harnack n'aboutit à rien moins qu'à une refonte du canon biblique. Pourquoi s'en tenir à l'élimination de l'Ancien Testament? Ne faudrait-il pas encore écarter bien des pages ou bien des paroles du Nouveau Testament qui nous apparaissent teintées de judaïsme? Mais, ce triage, qui le fera? Harnack voudrait que l'Eglise protestante refît le canon en excluant l'Ancien Testament, et parce qu'elle ne le fait pas, il l'accuse de « paralysie ». Cela ne nous paraît pas juste. On pourrait tout aussi bien dire que l'Eglise protestante, s'étant dégagée de la notion d'un canon divinement établi, se sent assez forte pour garder tous les livres bibliques, pour les examiner en retenant de chacun ce qui peut nourrir sa foi, mais restant heureuse de conserver, avec la Bible entière, le trésor des expériences religieuses de ceux qui, avant Jésus-Christ, ont entendu la parole de Dieu. Que l'Eglise prenne la liberté d'éditer seul le Nouveau Testament et de marquer ainsi que, pour les chrétiens, l'Evangile demeure suffisant, elle en a le droit et le devoir; mais reléguer l'Ancien Testament parmi les apocryphes, livres bons à lire aussi, au dire des Réformateurs, c'est porter une grave atteinte à la piété chrétienne. L'Ancien Testament est là pour attester que c'est dans le sol de l'obligation morale, labouré par le repentir, que germe la semence de l'Evangile de la grâce, et pour rappeler au prix de quelles expériences, de quelles souffrances et de quelle obéissance Dieu se révèle à l'homme.

* * *

Cette valeur actuelle de l'Ancien Testament a été admirablement exposée par M. Ernst Sellin, professeur à Berlin, dans la réponse qu'il a faite à Delitzsch et à Harnack sous ce titre *Das Alte Testament und die Kirche der Gegenwart* (1). Dans ces quelques pages, écrites avec chaleur, Sellin a dressé un tableau de l'Ancien Testament tel qu'il apparaît à la lumière de la critique et au jugement de l'expérience chrétienne, non comme un livre surnaturel et infaillible, mais comme un témoignage humain rendu à l'action de la parole de Dieu dans le peuple d'Israël. On lira avec grand profit la brochure de Sellin qui

(1) A. Deichertsche Verlagsbuchhandlung. Leipzig et Erlangen 1921, in-8°, 103 pages.

montre que les attaques de Delitzsch ne portent que contre une notion dépassée de la composition de l'Ancien Testament et de la tractation de l'histoire d'Israël. Cette esquisse rapide, mais intelligente et respectueuse, montre que si les livres de l'Ancien Testament ne sont pas saints en eux-mêmes, ils témoignent d'une action sainte dont les prophètes ont eu conscience, ce qui donne à leur religion un cachet moral qui n'a nulle part son égal.

* * *

En s'adressant à ses collègues d'étude de l'Ancien Testament, le 29 septembre 1921, lors du Congrès des orientalistes allemands à Leipzig, le professeur Rud. Kittel ne pouvait pas faire abstraction de l'émotion suscitée par les attaques de Delitzsch et l'appréciation de Harnack. Son discours (1) est une rapide revue des étapes parcourues par la science de l'Ancien Testament : l'époque critico-littéraire, à laquelle reste attaché le nom de son initiateur, Wellhausen ; l'époque archéologique, marquée par les découvertes assyro-babyloniennes et les fouilles en Canaan ; l'époque historico-religieuse, qui, en établissant les rapports entre la religion d'Israël et les autres religions orientales, a amené sur plus d'un point la revision des résultats de la critique, dans un sens plus conservateur. Tout en souhaitant que ces trois tendances continuent à être cultivées, Kittel réclame une étude plus approfondie de ce qui fait le caractère spécifique de la religion d'Israël, persuadé, et nous croyons avec raison, que cette étude confirmera, sans parti pris dogmatique, que la religion de l'Ancien Testament demeure à la tête des autres religions avant la venue de Jésus-Christ.

* * *

M. Alexandre Westphal n'est certainement pas de ceux qui méconnaissent la valeur religieuse de l'Ancien Testament, preuve en soit la quatrième édition qu'il vient de donner de son *Jéhovah*, paru pour la première fois en 1903 (2). Cette édition est établie sur le même plan

(1) *Die Zukunft der alttestamentlichen Wissenschaft*. Ein Vortrag gehalten auf dem ersten deutschen Orientalistentag in Leipzig (Sondertagung der alttestamentlichen Forscher) am 29 september 1921. Sonderdruck der Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft. Verlag von Alfred Töpelmann, Giessen 1921 ; 20 pages.

(2) *Jéhovah*. Les étapes de la révélation dans l'histoire du peuple d'Israël. Quatrième édition revue et augmentée. Paris, Agence centrale de librairie et d'édition. Lausanne, édition La Concorde. 1923. Un vol. de 536 pages, in-8°, avec sept cartes et deux tableaux.

que les précédentes, et renferme la même matière augmentée de quelques adjonctions, en particulier d'un chapitre sur le psautier. Le livre ne reproduit pas cette fois les textes bibliques, qui ont été réservés pour un prochain ouvrage, qui sera intitulé *Les prophètes*. Le sous-titre, *Les étapes de la révélation dans l'histoire du peuple d'Israël*, indique clairement que l'auteur n'écrit pas avant tout une histoire des Israélites, mais la marche d'une idée religieuse. Partant des origines les plus reculées, ce développement aboutit d'une part au Messie, Jésus de Nazareth, d'autre part au judaïsme qui rejeta le Messie. Ce sont bien là les deux lignes marquantes de l'Ancien Testament : la ligne prophétique et la ligne sacerdotale.

Entre la tendance littéraliste et conservatrice par parti pris et la tendance rationaliste et négative, par parti pris également, M. Westphal montre qu'il y a place pour une conception profondément religieuse, qui n'a rien à redouter d'une saine critique. Nous nous étonnons seulement que M. Westphal paraisse mettre en défiance ses lecteurs contre la critique, en la qualifiant à plusieurs reprises d'« allemande ». Il ne faut pourtant pas oublier que les *Conjectures* d'Astruc ont vu le jour à Montpellier, et que *Les sources du Pentateuque*, cet ouvrage qui ouvrit les yeux à toute une génération des pays de langue française sur le problème de la composition du Pentateuque, a pour auteur M. Westphal lui-même, auquel pour cela notre reconnaissance est demeurée attachée. D'autre part nous ne savons pas que M. Maurice Vernes, un critique radical, s'il en fût, ait vécu sur les bords de la Spree ! Nous regrettons aussi que M. Westphal ait conservé l'appellation *Jéhovah* pour désigner le Dieu d'Israël. Si, en effet, on peut encore hésiter sur l'exacte prononciation du tétragramme sacré, il n'en est pas moins certain que jamais les Juifs n'ont appelé leur Dieu Jéhovah, et que ce n'est là, comme le dit M. Westphal, qu'un vocable conventionnel.

Nous pourrions faire remarquer que le désir de l'auteur de chercher une voie moyenne fait tort parfois à l'étude approfondie de certains points controversés. Nous doutons qu'on puisse dire (page 47) que le récit de la création du chapitre I de la Genèse n'est pas contredit par le récit du chapitre II, 4 et suiv. M. Westphal a bien raison de s'élever contre la tendance à vouloir expliquer la signification des prophètes par les névrosés de la Salpêtrière (p. 270), mais il va trop loin en voulant complètement isoler l'extase des grands prophètes israélites de l'extase de leurs congénères d'autres religions. Il y a chez eux, mais dominés par la conscience morale, des états psychiques que l'on retrouve ailleurs. M. Westphal ne veut pas (p. 268, note) que l'on dise que Samuel ait donné des consultations à prix d'argent ; c'est pourtant ce que laisse entendre I Samuel IX, 8. A propos des retours successifs de l'exil babylonien, M. Westphal s'en tient à la tradition. Il semble

cependant maintenant avéré que Néhémie ait précédé Esdras à Jérusalem, et que, après les travaux de van Hoonacker et d'autres, la chronologie des livres d'Esdras et de Néhémie doive être revisée.

Mais ces réserves, et toutes celles que l'on pourrait faire encore, n'enlèvent rien à la valeur de l'ouvrage, étant donné le but qu'il doit atteindre. Ecrit dans une belle langue, pénétré d'un souffle religieux, il sera un livre inspirateur à tous ceux qui ont un enseignement biblique à donner, ou qui simplement, en lisant la Bible, désirent mieux comprendre ce qu'ils lisent.

* * *

Nous signalons un petit livre, écrit en anglais dans le même esprit que le *Jéhovah* mais plus précis et plus concis, de M. le professeur Alex. Nairne, de Cambridge, sous ce titre *Every Man's Story of the Old Testament* (1). Ce livre, orné de fort belles illustrations, nous donne sous la forme la plus attrayante, à la fois une histoire d'Israël, une introduction à l'Ancien Testament et une théologie biblique, telles que permettent de les présenter les études historiques et critiques les plus récentes.

* * *

La plus grande partie de l'important ouvrage de M. Antonin Causse, intitulé *Les « Pauvres » d'Israël* (2) est consacrée à une étude du psautier biblique. Avec une grande sûreté d'informations, M. Causse sait faire revivre les sentiments, les états d'âme de ces « pauvres », par qui, en grande partie, et pour qui a été composé le psautier. On ne saurait trouver un commentaire mieux fait pour rendre aux psaumes la fraîcheur de leurs origines, en montrant les occasions dans lesquelles ils ont été composés ou chantés. Mais M. Causse est remonté plus haut. Il a recherché les ancêtres de ces « pauvres », et il les trouve dans ceux qui, dès l'établissement d'Israël en Canaan, ont résisté à la sollicitation de la culture raffinée et paganisante, dans ces Récabites et ces prophètes, pour qui l'état patriarcal était resté l'idéal, et qui, par fidélité yahviste, résistaient au matérialisme de la majorité. Enfin, dans un dernier chapitre, M. Causse montre les descendants de ces

(1) Londres, A. R. Mowbray & C°. 1923. Un vol. in-12 de 316 p. avec soixante-deux illustrations et cinq cartes.

(2) *Les « Pauvres » d'Israël* (*Prophètes, Psalmistes, Messianistes*). Etudes d'histoire et de philosophie religieuses, publiées par la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg. Fascicule 3. Strasbourg, 1922. Librairie Istra. Un vol. in-8°, 172 p.

« pauvres » dans tous les humbles qui, à l'aube des temps évangéliques, attendaient « la consolation d'Israël ».

* * *

Les conditions de l'imprimerie et de la librairie sont devenues si difficiles en Allemagne qu'il faut savoir reconnaître la vaillance des auteurs qui livrent au public le fruit de leurs recherches. C'est le cas de M. Wilhelm Nowack, précédemment professeur à Strasbourg, aujourd'hui à Leipzig, qui nous offre une troisième édition de son commentaire sur les Petits prophètes (1). Ce volume appartient à la collection du *Göttinger Handkommentar zum Alten Testament*, publié depuis une vingtaine d'années sous la direction de M. Nowack lui-même. Nous constatons dans cette édition le retour à l'emploi des caractères gothiques. Sans pouvoir énumérer les retouches apportées par l'auteur aux éditions précédentes, nous dirons qu'il a tenu compte des travaux les plus récents sur le sujet de MM. Marti, van Hoonacker, O. Procksch, Hans Schmidt, Sievers, etc. Nous avons dans ce consciencieux travail un instrument indispensable à l'exégèse de cette partie de l'Ancien Testament.

10 novembre 1923.

AUGUSTE GAMPERT.

(1) W. NOWACK. *Die kleinen Propheten*, übersetzt und erklärt. Dritte, neu bearbeitete Auflage. Göttingen, Vandenhœck und Ruprecht, 1922. Un vol. in-8°, 434 p.